

Relations France-Ethiopie sous la Présidence d'Emmanuel Macron

Patrimoine : la France devrait contribuer à restaurer la « Jérusalem d'Afrique »

Le Monde Afrique - 12/03/2019



L'église Merqorewos, à Lalibela

De sa croix en bois, Sahalu Dejene pointe le plafond d'Amanuel, l'une des onze églises de Lalibela. « *Fissuré d'un bout à l'autre* », se désole le prêtre. Dans cette ville située dans le nord de l'Ethiopie, à 2 600 mètres d'altitude, la population s'accorde pour dire qu'Amanuel est la plus dégradée des églises creusées dans la roche au XIII^e siècle.

Victimes des ans, des fortes pluies qui s'abattent entre juin et septembre et du soleil qui brûle le reste de l'année, ces trésors classés au patrimoine mondial de l'Unesco depuis quarante ans sont en danger. « *Je suis ici jour et nuit. J'y venais déjà petit garçon. C'est de pire en pire* », déplore Sahalu Dejene. Pour les 45 millions d'Ethiopiens orthodoxes, Lalibela est la « Jérusalem d'Afrique ». Un lieu sacré qui attire chaque année des dizaines de milliers de touristes et de pèlerins.

Mardi 12 mars, le président français, Emmanuel Macron, a visité ce haut lieu du christianisme orthodoxe éthiopien, dans le cadre d'une tournée dans l'Est de l'Afrique. En octobre 2018, lors de son voyage à Paris, le premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed, lui avait demandé de l'aide pour la restauration des églises. La France, qui, depuis, a envoyé des experts sur le site, devrait « *s'engager à financer leur mise en sécurité et leur restauration* », confie une source proche du dossier.

Des abris peu esthétiques

Le nouveau maire de Lalibela, Mulugeta Michael, se réjouit de cette prise de conscience : « *Avant, notre gouvernement n'affichait aucun volontarisme en faveur de nos églises. Mais aujourd'hui, Lalibela fait l'objet d'une réelle attention et cela suscite un grand espoir dans la population.* » En octobre 2018, ils avaient été des milliers à manifester pour que cet héritage unique au monde soit préservé, leur première demande étant « *qu'on enlève les toits de protection* » qui recouvrent cinq églises, explique Tegegne Yirdaw, un peintre local.

Ces abris peu esthétiques, soutenus par des piliers métalliques et installés il y a onze ans pour protéger les églises rupestres, ne font pas consensus. Financés par l'Union européenne à hauteur de 7,4 millions d'euros, ils devaient être temporaires mais sont toujours là. Aujourd'hui, les gens craignent « *qu'ils tombent et détruisent les églises* », poursuit l'artiste, évoquant les vents violents qui soufflent sur ces hauts plateaux et dont la vitesse n'aurait pas été convenablement mesurée. « *Parfois, les habitants prient toute la nuit pour les protéger* », raconte Kidanemariam Woldegiorgis, un archéologue originaire de Lalibela.



Une Ethiopienne orthodoxe s'abrite du soleil entre deux églises de Lalibela couvertes par des toits de protection

Un rapport de l'université d'Addis-Abeba pointe des problèmes structurels des protections que les experts français n'auraient pas repérés lors de leur récent passage, hormis sur l'une d'entre elles. Alors que les études techniques et les plans qui ont permis de les édifier restent introuvables, la France va « *probablement les enlever. Comment ? Nous ne savons pas* », avance une source française. L'historienne Marie-Laure Derat, qui codirige une mission franco-éthiopienne de fouilles archéologiques sur le site, met pourtant en garde contre une nouvelle exposition des édifices aux intempéries. Pour elle, « *les églises ont besoin d'être couvertes* » et, plutôt que retirer les abris, l'alternative pourrait être d'alléger les piliers.

« Nous craignons la corruption »

La population locale reste échaudée par les campagnes de restauration entreprises au milieu du XX^e siècle. A l'époque, « *nous manquions d'argent et de compétences, nous avons confiance dans le savoir-faire des étrangers* », se souvient Mekonnen Gebremeskel, l'un des directeurs administratifs de l'Eglise orthodoxe à Lalibela ; mais leurs interventions ont « *torturé* » les églises. « *Deux d'entre elles ont été badigeonnées d'une peinture rouge à base de goudron qu'il a fallu retirer ensuite à coups de pioche ! Sans parler de l'utilisation intensive de ciment* », déplore Blen Taye Gameda, doctorante en sciences du patrimoine à l'université d'Oxford.



Sortie de l'église Amanuel, à Lalibela, près d'un des piliers soutenant le toit qui protège l'édifice des intempéries

Aujourd'hui plane une suspicion envers ces experts venus d'ailleurs dont les récents travaux ne sont pas forcément appréciés. Le père Belay Habtamu, chargé de l'église Golgotha Mikael, restaurée en 2018 grâce au Fonds mondial pour les monuments et l'ambassade des Etats-Unis, se plaint de l'enduit utilisé pour combler les fissures. Il n'est pas non plus satisfait des gouttières installées sur les toits. « *J'ai peur. Je pleure quand je vois ça. Nous espérons que la France fera un meilleur travail* », dit-il, regrettant que sa communauté n'ait jamais été consultée.

Les travaux de retrait des protections et de préservation des toits des églises de Lalibela devraient coûter plus de 9 millions d'euros, selon l'Autorité éthiopienne pour la conservation du patrimoine. La France a déjà débloqué des fonds pour financer le début des études. Mais les Ethiopiens veulent suivre tout cela de près... « *En raison d'affaires passées, nous craignons la corruption* », s'inquiète Yirga Gelaw Woldeyes, chercheur en philosophie à l'université Curtin, en Australie. En 2010, un projet de reconstruction paysagère financé par la Banque mondiale, qui a entraîné le déplacement de milliers d'habitants, n'a pas satisfait les attentes. « *Où est passé l'argent de la Banque mondiale ?* », demandaient les manifestants en octobre 2018. Alors M. Yirga met en garde : « *L'équipe française doit adopter un mécanisme de transparence permettant de savoir comment est dépensé l'argent de l'aide.* »

La visite d'Emmanuel Macron en Éthiopie donne de l'espoir pour une église vieille de 9 siècles

Huffpost - 11/03/2019

Emmanuel Macron va se rendre en Ethiopie en commençant par une visite du site de Lalibela et ses églises enterrées du XIIIe siècle taillées dans la roche.

En tournée en Afrique de l'Est, le président français Emmanuel Macron doit se rendre cette semaine à Lalibela pour une visite dont les habitants espèrent qu'elle se traduira par un nouveau plan, de l'argent et une expertise pour la rénovation d'un complexe religieux unique au monde mais menacé par le temps et la négligence.

Inscrites au patrimoine mondial par l'Unesco en 1978, les églises de Lalibela sont extraordinaires. Taillées dans la roche, elles sont situées sous le niveau du sol, entourées de profondes douves sèches. Seuls leurs toits sont visibles. Les cours entourant ces lieux de culte extraordinaires ne sont accessibles que par des escaliers et des tunnels. Les défenseurs du patrimoine assurent que les abris érigés en 2008 pour protéger les églises de la pluie ne représentent aucune menace. Ils sont malgré tout devenus un symbole de la négligence subie, selon les habitants de Lalibela, par eux-mêmes et le site.

"Nous sommes ici à cause du patrimoine", dit Yitibarek Getu, un diacre local. "S'il n'y a pas de patrimoine, imaginez ce qu'il va se passer!"

Ce mercredi matin de mars, le prêtre Mekonnen Fatne, debout parmi ses fidèles orthodoxes éthiopiens, observe une église vieille de neuf siècles qu'ils craignent de voir détruite à tout moment. Au-dessus de l'église s'étend une bâche massive soutenue par un treillage métallique: c'est l'un des quatre abris mis en place pour protéger les églises historiques de la ville de Lalibela, dans le nord de l'Ethiopie. Mais selon les habitants, ces protections pourraient au contraire les faire disparaître, malgré les assurances des experts. "Si cela devait s'effondrer, pensez-vous qu'il resterait quoi que ce soit de l'église?" demande le prêtre en désignant les épaisses tiges de métal qui plongent dans la terre rouge autour de l'église de Bete Maryam.

Des églises bâties avec l'aide des anges

Lalibela tire son nom du roi Gebre Mesqel Lalibela, au pouvoir au XIIIe siècle, dont la légende veut qu'il ait fait construire onze églises avec l'aide d'anges après que Dieu lui eut ordonné d'édifier une "Nouvelle Jérusalem".

Située à 680 km au nord d'Addis Abeba, Lalibela est une destination populaire auprès des touristes étrangers et des orthodoxes éthiopiens. La religion orthodoxe est la plus pratiquée dans le pays.

Les églises taillées dans la roche mesurent jusqu'à 15 mètres de haut, regorgent d'ornements et de fenêtres sculptées en forme de croix, mais leur composition rocheuse les rend vulnérables à l'érosion due aux précipitations torrentielles durant la saison des pluies.

Les abris de fabrication italienne qui protègent certaines églises ont suscité la colère des habitants qui les trouvent laids et pensent qu'ils risquent de s'effondrer par vent fort.

"C'est comme une vengeance des Italiens!", lance Negash Adamu, un habitant de Lalibela âgé de 27 ans, en référence aux conflits répétés qui ont opposé dans le passé l'Éthiopie à ses colonisateurs italiens. Les prêtres et les fidèles se plaignent que les lourds piliers de soutien des abris ont endommagé la chapelle souterraine de la Trinité, dont le toit se fissure sous le poids. La chapelle n'est pas ouverte au public.

Les habitants de la région s'inquiètent aussi de la solidité des abris, qui sont assortis d'une garantie de 10 ans. "Nous voulons une restauration permanente et nous voulons que l'abri soit retiré", déclare Tsigieselassie Mazgebu, le curé de la paroisse du complexe. "Il y a de grandes chances que s'il tombe sur le trésor, il le détruise."

Macron signera un accord pour envisager une restauration

L'année dernière, les habitants de Lalibela vêtus de chemises portant l'inscription "Save Lalibela" ("Sauvez Lalibela") ont protesté contre l'état des églises, selon Negash.

Pour Hailu Zelekeke Woldetsadik, le directeur de la conservation du patrimoine culturel à l'Autorité éthiopienne de recherche et de conservation du patrimoine culturel, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Il a nié tout dommage causé à la chapelle de la Trinité et déclaré que les abris avaient été conçus pour résister en toute sécurité au-delà de leur garantie de 10 ans.

"Il n'y a pas de danger imminent", a-t-il affirmé à l'AFP. Les structures ont été conçues pour bouger en cas de vents violents plutôt que de résister jusqu'à leur point de rupture.

Kidanemariam Woldegiorgis, un archéologue qui a grandi à Lalibela, a attribué la controverse à un manque de consultation des habitants de la ville, qui a alimenté les soupçons. "Ce qu'ils font n'est pas clair, pas transparent", dit-il.

Selon M. Hailu, le Premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed, et Emmanuel Macron signeront un accord pour l'entretien des abris temporaires et l'embauche de scientifiques qui seront chargés d'étudier la possibilité de restaurer les églises endommagées. Cela pourrait ouvrir la voie au remplacement des abris par des structures plus légères qui pourraient être ouvertes ou fermées selon les conditions météorologiques, pendant que sont effectuées les réparations.

En Éthiopie, Emmanuel Macron au pays des trésors sacrés en péril

Le Monde Afrique - 11/03/2019



Un moine présente des manuscrits conservés dans une église du nord du pays, en octobre 2018

Le moine Estifanos tourne la clé dans la serrure. L'un après l'autre, il retire les volumineux manuscrits de la bibliothèque du sous-sol de l'église Beata Mariam d'Addis-Abeba, ce sanctuaire où gît la dépouille de l'empereur Ménélik II, qui régna sur l'**Ethiopie** de 1889 à 1913. « *Ils sont en relativement bon état* », assure le nonagénaire, habit doré sur le dos, alors que l'encre s'estompe des parchemins en peau de chèvre de l'un et que des pages d'un autre sont collées et parcheminées de traces de moisissure. Les plus abîmés resteront dans le meuble fermé, confie un diacre qui fait office de guide. Car pour Abba Estifanos, admettre la détérioration de ces trésors inestimables serait un aveu d'échec. Celui qui veille à la conservation des 150 ouvrages depuis plus d'un demi-siècle se dit « *heureux de préserver cet héritage* ».

En Ethiopie, où le président français, Emmanuel Macron, doit se rendre mardi 12 mars, il y aurait entre 200 000 et 1 million de manuscrits anciens. Au fil des siècles, les collections, dispersées notamment dans les quelque 40 000 églises de ce pays christianisé dès le IV^e siècle et qui compte 43,5 % de fidèles orthodoxes selon le dernier recensement (2007), se sont détériorées, malgré la bonne volonté de nombreux prêtres devenus leurs gardiens. Infiltrations, insectes et rongeurs menacent en permanence cette littérature ecclésiastique hors normes. Dans ces lieux sacrés mal isolés et humides, les manuscrits sont souvent entreposés à même le sol dans le *mekdes* ou l'*ikabet*, ces petites pièces qui rassemblent tous les objets précieux et onéreux – ce qui explique qu'on y trouve aussi du carburant. Un monastère du nord abrite ainsi les *Evangélistes de Garima*, des manuscrits datant du VI^e siècle qui comptent parmi les plus anciennes versions des évangiles illustrés du monde.

Un patrimoine relégué au passé

Au sein de l'Autorité de recherche et de conservation du patrimoine culturel (ARCCH), Hailu Zeleke a conscience de la situation : « *Nos manuscrits sont dans un état critique et en danger* », déplore le responsable du patrimoine face à cette détérioration due à des méthodes traditionnelles de conservation inadaptées, mais aussi aux vicissitudes de l'histoire. Sous la dictature militaire de Mengistu Haile Mariam (1977-1991), les terrains des églises ont été confisqués, privant les religieux de leurs moyens agricoles de subsistance et entraînant leur paupérisation. Depuis sa chute et l'arrivée au pouvoir du Front démocratique révolutionnaire des peuples éthiopiens (EPRDF), peu d'efforts ont été faits pour protéger les manuscrits, le pays privilégiant son entrée dans la modernité et son développement économique à la protection d'un patrimoine appartenant au passé.

Cette négligence a laissé la porte ouverte au trafic de manuscrits. Il y a deux ans, Michael Gervers, professeur à l'université de Toronto (Canada), s'est vu proposer l'achat illégal et le transport à dos d'âne d'un psautier de Dawit. « *J'imagine que ces sentiers empruntés par les muletiers, qui traversent l'ouest de l'Ethiopie jusqu'au Soudan, sont bien connus pour le transport illégal de toutes sortes d'antiquités vers l'étranger* », explique-t-il. Cet historien du Moyen-Age, qui étudie les manuscrits éthiopiens depuis plus de vingt-cinq ans, évoque une chaîne de complicités qui commencerait dès le seuil de l'église : « *Un membre de la communauté ecclésiastique met le manuscrit directement ou indirectement à la disposition d'un acheteur* », par exemple un touriste ou d'un chercheur peu scrupuleux. Mais pour Michael Gervers, il ne s'agit pas de blâmer les religieux, tant « *ils sont pauvres et n'ont rien* ».

Face à la disparition progressive de ce patrimoine, il préconise la numérisation des manuscrits afin que les écrits en guèze, cette langue liturgique éthiopienne, ne tombent pas dans l'oubli. Cette pratique de préservation apparue dans les années 1990 a fait ses preuves dans les plus grands musées occidentaux. « *Dans les conditions actuelles, les manuscrits éthiopiens ne survivront pas, mais les photographies, oui* », assure Michael Gervers.

Une Eglise très protectionniste

Un programme avant-gardiste de microfilmage avait déjà permis, entre 1973 et 1987, de préserver le contenu de près de 10 000 d'entre eux. Hélas, la numérisation n'est plus autorisée en Ethiopie depuis douze ans. En 2007, dans une lettre circulaire, le patriarche orthodoxe éthiopien d'alors – décédé depuis – avait interdit toute photographie des manuscrits par des chercheurs, qu'ils soient éthiopiens ou étrangers. Les dernières numérisations entreprises en 2013 et 2014 dans le cadre du programme international « Archives en danger », soutenu par la British Library, ont contourné cette interdiction grâce à l'appui du bureau du tourisme et de la culture de l'Etat régional du Tigré, dans le nord du pays. Mais depuis, plus aucune autorisation n'a été délivrée – sauf peut-être pour les manuscrits musulmans, qui ne sont pas concernés par cette interdiction.

Certains lisent dans ce texte la méfiance des religieux éthiopiens face aux chercheurs étrangers qui pourraient dévoiler « *le secret de l'Eglise* » ou mettre en doute les enseignements de la puissante Eglise orthodoxe éthiopienne, très protectionniste. D'après Hailu Zeleke, de l'ARCCH, la question de la propriété intellectuelle de ces documents numérisés et des bénéfices liés à leur exploitation se pose également : « *Quels avantages en tirent les gardiens qui veillent sur les manuscrits depuis longtemps ?, demande-t-il. Et les églises où ils sont conservés ? Et l'Ethiopie ?* »

L'accessibilité au plus grand nombre fait aussi débat. Mehmir Daniel, directeur de la communication de l'Eglise orthodoxe éthiopienne, pointe les potentiels dangers de la numérisation, puisqu'en renseignant les internautes sur la présence de ces trésors sacrés en Ethiopie, ceux-ci peuvent facilement être dérobés. Il garde un mauvais souvenir des vols successifs de manuscrits emportés par les soldats britanniques au XIX^e siècle, puis par les Italiens qui ont occupé le pays de 1936 à 1941. « *Une fois photographiés, ils n'auront plus de valeur sur le marché car ils seront automatiquement identifiés comme des manuscrits volés* », rétorque Michael Gervers.

Une culture muséographique balbutiante

Pour l'instant, la conservation de ce patrimoine en voie de disparition est un vœu pieux. D'autant qu'il n'existe aucune école permettant de former les jeunes à la protection des objets sacrés et que la culture muséographique balbutiante du pays ne permet pas d'envisager à court terme de les exposer. « *Mettre un objet dans un musée en Ethiopie, c'est signer son arrêt de mort. Les manuscrits sont mieux dans les églises* », affirme Michael Gervers, qui souhaiterait la création d'un centre indépendant pour la conservation et la préservation des objets en danger et une levée immédiate de l'interdiction sur la numérisation.

« *Nous ne sommes pas contre la numérisation, jure pour sa part Mehmir Daniel. Mais cette technologie doit être bien comprise.* » L'Eglise veut d'ailleurs s'en charger elle-même. Elle a mis en place il y a quelques années un département consacré à cette technique. « *L'institution est la gardienne de ces manuscrits et a la responsabilité première de les préserver, avec la collaboration d'organismes locaux et internationaux. Mais nous avons encore besoin de soutien technique et financier* », poursuit Mehmir Daniel. Pour l'heure, les travaux de numérisation n'ont pas vraiment commencé. Pour Bayenew Melaku, maître de conférences à l'université d'Addis-Abeba, cette inaction met en péril la survie de manuscrits qu'il est indispensable « *de préserver afin de les étudier* », au lieu de les laisser être grignotés par les rats.

Emmanuel Macron met le cap sur l'Ethiopie

Paris Match - 19/07/2018



Après le Ghana et le Nigéria, le président Macron veut nouer une relation privilégiée avec l'Ethiopie.

En conflits depuis presque un demi-siècle, l'Erythrée et l'Ethiopie viennent d'enterrer la hache de guerre. En visite officielle à Addis Abeba la capitale éthiopienne lundi 16 juillet, le président érythréen Isaias Afewerki a rouvert son ambassade et signé avec son homologue une « déclaration conjointe de paix et d'amitié ». Le 18, un premier vol commercial a relié pour la première fois les capitales des deux pays frontaliers sous le feu des projecteurs. Cette réconciliation inattendue a été provoquée par le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed qui le mois dernier a accepté un projet de résolution du vieux contentieux territorial.

Le 13 juillet, Emmanuel Macron l'a appelé pour le féliciter de ce «geste historique» et de la «nouvelle page» qui s'ouvre dans les relations entre l'Ethiopie et l'Erythrée. L'appel du Français a été l'occasion de manifester son intérêt pour ce pays au gros potentiel. Un géant africain, deux fois plus grand que la France avec une population de près de 100 millions d'habitants, un demi-million de jeunes diplômés chaque année et un taux de croissance annuel de 9%, l'Ethiopie est souvent citée comme une des pays les plus prometteurs du continent. Son PIB par habitant a doublé en dix ans. Les Chinois y investissent en masse avec la construction d'une ligne de chemin de fer et celle du grand barrage de la Renaissance, qui devrait fournir 6000 Mégawatts par an.

"Le président Macron a invité le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed à Paris à l'automne"

En mars dernier, une délégation de chefs d'entreprises françaises était emmenée à Addis Abeba par le Medef. Alors, l'ancien Premier ministre Hailemariam Desalegn venait de démissionner pour protester contre la lenteur des réformes et la gestion clanique des ressources. La situation manquait de stabilité au regard des entrepreneurs. «Il fallait des réformes profondes et rapides. Il fallait aller vite, sinon on risquait la désintégration de notre pays », racontait l'ex Premier ministre en avril dernier lors d'un forum à Kigali. «C'est la première fois en 3000 ans d'histoire qu'un Leader éthiopiens quitte le pouvoir délibérément (..) Il a mis les autres politiques face à leur responsabilité, c'est remarquable», commentait alors le philanthrope Mo Ibrahim.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. Le nouveau gouvernement a repris le calendrier des réformes et prouvé sa bonne volonté en mettant fin au conflit avec l'Erythrée. **Le moment serait-il venu de s'intéresser vraiment à ce qu'il se passe en Ethiopie ? C'est visiblement le point de vue du président Macron.** Lors de son échange téléphonique avec le Premier ministre Abiy Ahmed, il a rappelé « la disponibilité de la France et des entreprises françaises pour accompagner les réformes », nous dit-on à l'Elysée. Il a aussi affiché la volonté de « consolider les partenariats avec l'Union africaine » dont le siège se trouve à Addis Abeba et dont le président Paul Kagame a récemment été reçu à l'Elysée. Enfin Macron est allé plus loin en invitant son homologue éthiopien à Paris à l'automne prochain et a également fait part de « sa volonté de se rendre en Ethiopie, dont il a loué le rayonnement culturel, intellectuel et sportif».

Le choix de l'Ethiopie comme celui du Nigéria où le président s'est rendu début Juillet traduit aussi la volonté de créer de nouveaux équilibres. Une stratégie assumée au Quai d'Orsay, où certains jugent que la France aurait tout à gagner en privilégiant des relations avec les puissances moyennes et à prendre ses distances avec les grandes puissances.

Macron félicite l'Ethiopie pour ses réformes "courageuses"

VOA AFRIQUE - 29/10/2018

Le président français Emmanuel Macron a félicité lundi le Premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed, pour les réformes "courageuses" qu'il a engagées, et annoncé qu'il se rendrait en Ethiopie en mars.

"Tout ce que la France peut faire d'utile, elle le fera" pour "soutenir les réformes" menées par M. Abiy, 42 ans, depuis son entrée en fonction en avril. Ce dernier a notamment libéré des milliers de dissidents, signé un accord de paix avec l'Erythrée voisine et annoncé la privatisation de grandes sociétés publiques.

"Je sais combien il a pris des risques", a souligné Emmanuel Macron en recevant à l'Elysée M. Abiy qui effectue sa première tournée en Europe, qu'il poursuivra mardi en Allemagne.

Le chef de l'Etat a réaffirmé son intention d'effectuer une visite de "plusieurs jours" en Ethiopie, le deuxième pays le plus peuplé d'Afrique avec 105 millions d'habitants, en mars 2019, couplée à un déplacement au Kenya.

M. Abiy a assuré que les affrontements à caractère ethnique qui se sont multipliés ces derniers mois "ne pouvaient affecter l'agenda de réformes" car celui-ci "est mené par le peuple".

Près d'un million de personnes ont été forcées de fuir leur foyer après des combats entre les Oromo et la minorité ethnique des Gedeo, dans le Sud, qui ont éclaté peu après sa nomination.

A l'occasion de la visite de M. Abiy à Paris, plusieurs accords de coopération ont été signés "pour accompagner l'agenda éthiopien de réformes" dans les domaines des transports, de l'énergie ou de la culture.

Des experts français vont aider à l'ouverture aux visiteurs et touristes de palais nationaux datant de l'époque de l'empereur Hailé Selassié, comme ceux de Menelik et du Jubilé à Addis-Abeba, a indiqué l'Agence française de développement (AFD).

L'Ethiopie est devenue le premier excédent commercial de la France en Afrique sub-saharienne, à 791 millions d'euros en 2017 contre 386 millions un an plus tôt, en grande partie grâce à des ventes d'Airbus A350 à Ethiopian Airlines. Hors aéronautique, les exportations ont plus que doublé depuis 2014, notamment dans la pharmacie, alors que la France importe pour 40,5 millions d'euros d'Ethiopie, surtout des produits agricoles.

Emmanuel Macron a par ailleurs adressé ses "vives félicitations" à Sahle-Work Zewde, élue jeudi présidente de l'Ethiopie et première femme à occuper ce poste. Il y a vu un "signe prometteur" pour la coopération franco-éthiopienne puisque Mme Sahle-Work, 68 ans, a été scolarisée au lycée français d'Addis Abeba avant d'étudier à Montpellier (France).

Macron s'engage à soutenir l'élan de réformes en Ethiopie

LE FIGARO - 29/10/2018

Emmanuel Macron s'est engagé aujourd'hui à soutenir le mouvement de réformes et d'apaisement des tensions nationales et régionales engagé par le Premier ministre éthiopien, après une rencontre avec Abiy Ahmed à l'Elysée. "Nous serons à vos côtés pour accompagner les efforts d'ouverture politique, d'unification du pays, d'apaisement des tensions intérieures, (...) les efforts de transformation, de libéralisation de l'économie, (...) la politique de pacification régionale que vous menez", a dit le président français lors d'une conférence de presse.

Abiy Ahmed, qui effectuait à Paris son premier déplacement en Europe depuis sa prise de fonction en avril, a en particulier souligné l'engagement d'Emmanuel Macron à contribuer au rapprochement entre l'Erythrée et Djibouti. Les deux dirigeants ont signé des déclarations visant à accentuer les liens culturels et économiques entre les deux pays et Emmanuel Macron a annoncé qu'il se rendrait en Ethiopie pendant plusieurs jours en mars 2019.

France/Ethiopie: Emmanuel Macron salue les réformes menées par Abiy Ahmed

RFI AFRIQUE - 30/10/2018



Le président français Emmanuel Macron (droite) lors d'une conférence de presse conjointe avec le Premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed (gauche), à la suite de leur rencontre à l'Élysée, le 29 octobre 2018, à Paris.

Le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed était à Paris ce lundi 29 octobre, pour sa première visite en Europe depuis son arrivée au pouvoir, en avril dernier. Le président français, Emmanuel Macron, l'a reçu à l'Élysée et a salué les réformes entreprises par Abiy Ahmed, notamment le rapprochement avec l'Erythrée. Cette visite était aussi l'occasion de signer plusieurs accords de coopération et de renforcer les liens commerciaux et culturels entre la France et l'Éthiopie.

Emmanuel Macron a dit toute son admiration pour les transformations à l'œuvre en Éthiopie. Des transformations auxquelles il souhaite contribuer. Pour le président français, cela passe par la libéralisation économique en développant, par exemple, l'activité des entreprises françaises en Éthiopie de manière raisonnée.

« J'ai noté que dans le domaine des télécommunications, des infrastructures de transport et tout ce que le gouvernement éthiopien listera, et bien, les entreprises françaises pertinentes seront proposées dans le cadre d'un processus qui doit être ouvert, transparent et où les bénéficiaires doivent être mutuels pour qu'ils soient durables », a déclaré le chef de l'État français.

L'Agence française de développement va également investir davantage dans le pays, notamment en soutenant la compagnie aérienne Ethiopian Airlines.

Les deux hommes ont aussi évoqué une coopération culturelle approfondie. Mentionnant l'héritage de la France, Abiy Ahmed a expliqué que son choix pour la première étape de son séjour européen n'était pas anodin. Il est attaché à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine. C'est dans ce cadre qu'il a visité l'hôtel de la Marine, ce lundi, à Paris.

La France va donc accompagner des projets patrimoniaux et archéologiques en Éthiopie et les programmes de coopération universitaire vont être renforcés.

Des sujets dont les deux hommes pourront reparler puisque **le président français a annoncé qu'il se rendra à Addis Abeba, en mars 2019.**

Après la capitale française, Abiy Ahmed se rend à Berlin, mardi, pour la suite de sa tournée européenne.

Ethiopie : les "courageuses" réformes d'Abiy Ahmed saluées à Paris

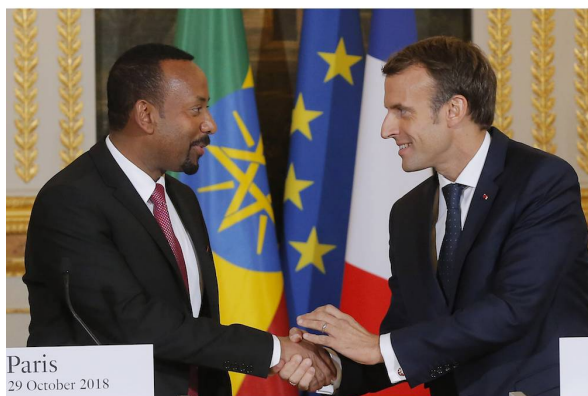
En visite en Europe, avec une première étape en France, le Premier ministre éthiopien a rencontré le président français, Emmanuel Macron, mais aussi le patronat français.



Le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed a choisi la France pour sa première sortie en Europe.

Pour sa première grande sortie internationale après celles qui l'ont conduit à signer l'accord de paix avec l'Érythrée, le Premier ministre éthiopien a choisi la France. L'occasion de rencontrer le président français, Emmanuel Macron, qui l'a félicité ce lundi « pour les réformes courageuses » qu'il a engagées.

« Tout ce que la France peut faire d'utile, elle le fera » pour « soutenir les réformes » menées par M. Abiy, 42 ans, depuis son entrée en fonction en avril, a indiqué le chef de l'État français. Pour rappel, Abiy Ahmed a notamment libéré des milliers de dissidents, signé un accord de paix avec l'Érythrée voisine et annoncé la privatisation de grandes compagnies publiques. « Je sais combien il a pris des risques », a souligné Emmanuel Macron qui l'a reçu à l'Élysée. Selon l'AFP, le chef de l'État a réaffirmé son intention d'effectuer une visite de « plusieurs jours » en Éthiopie, le deuxième pays le plus peuplé d'Afrique avec 105 millions d'habitants, en mars 2019, couplée à un déplacement au Kenya.



Abiy Ahmed et Emmanuel Macron à l'Élysée le 29 octobre 2018.

M. Abiy a assuré que les affrontements à caractère ethnique qui se sont multipliés ces derniers mois « ne pouvaient affecter l'agenda de réformes », car celui-ci « est mené par le peuple ». Près d'un million de personnes ont été forcées de fuir leur foyer après de violents combats entre les Oromo et la minorité ethnique des Gedeo dans le Sud, qui ont éclaté peu après sa nomination. À l'occasion de la visite de M. Abiy à Paris, plusieurs accords de coopération ont été signés « pour accompagner l'agenda éthiopien de réformes » dans les domaines des transports, de l'énergie ou de la culture, indique l'AFP. Des experts français vont aider à l'ouverture aux visiteurs et touristes de palais nationaux datant de l'époque de l'empereur Hailé Sélassié, a indiqué l'Agence française de développement (AFD).

Une relation commerciale florissante

L'Éthiopie est devenue le premier excédent commercial de la France en Afrique subsaharienne, à 791 millions d'euros en 2017 contre 386 millions un an plus tôt, en grande partie grâce à des ventes d'Airbus A350 à Ethiopian Airlines. Hors aéronautique, les exportations ont plus que doublé depuis 2014, notamment dans la pharmacie, alors que la France importe pour 40,5 millions d'euros d'Éthiopie, surtout de produits agricoles. Emmanuel Macron a par ailleurs adressé ses « vives félicitations » à Sahle-Work Zewde, élue jeudi présidente de l'Éthiopie et première femme à occuper ce poste. Il y a vu un « signe prometteur » pour la coopération franco-éthiopienne puisque Mme Sahle-Work, 68 ans, avait été scolarisée au lycée français d'Addis Abeba avant d'étudier à Montpellier.